



THEO HAKOLA
Le Sang Des Âmes
(ÉDITIONS INTERVALLES)

Alors qu'il fut une sorte de héros malgré lui de notre adolescence, nous n'avions pourtant jamais vu encore la curiosité d'aller savourer la prose de Theo Hakola dans un strict cadre littéraire. À la lecture de ce troisième roman, on se rend compte de notre grosse erreur. On y retrouve évidemment la plupart des obsessions militantes de cet exilé permanent. Et aussi une quête de ses origines, des échos possibles de sa propre destinée, une réflexion étalée sur trois siècles

d'histoire, au sens large comme dans le domaine privé. On y trouve surtout une prose d'une rare qualité, reflet (dans un oeil d'or) d'un talent qui a su dépasser le cadre musical (Orchestre Rouge, Passion Fodder) pour désormais s'inscrire dans des domaines aussi féconds que l'art dramatique ou la littérature. D'ailleurs, hormis quelques considérations hilarantes sur Manu Chao et quelques autres choses, il est assez peu question de musique dans *Le Sang Des Âmes*. C'est l'histoire d'un couple d'Américains qui débarque à Paris dans l'espoir de retrouver un vieil oncle, suicidé depuis longtemps. En rencontrant sa descendance, les protagonistes vont peu à peu s'effacer pour laisser place à une généalogie intime ou l'histoire de la Finlande, de la pauvreté, l'oppression, l'immigration, le nouveau monde, la guerre d'Espagne, les deux guerres mondiales, et les bienveillances ancestrales dont il semble rester des traces dans les destinées contemporaines. Avec une densité dans le récit qui puise sa force dans une pudeur rare (sur les traces de Carson McCullers, évidente influence avouée depuis longtemps) et dont la place nous manque ici pour en décrire la force et l'émotion, Theo Hakola signe un livre essentiel à tout épris de littérature, américaine ou autre.

ÉTIENNE GREIB *****